

Le traitement médiatique belge du conflit syrien : entre information et propagande de guerre

Auteur : Wenkin, Laurent

Promoteur(s) : Geuens, Geoffrey

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication multilingue, à finalité spécialisée en communication économique et sociale

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/7639>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Trump hausse le ton après l'attaque contre Douma



Le Soir* - 09 avr. 2018
Page 10

* Le Soir Wallonie, Le Soir Bruxelles-Brabant

L'attaque, qui a fait des dizaines de morts, a provoqué un tollé international. Le président américain admoneste Moscou et avertit qu'il faudra « payer le prix fort ».

New York

De notre correspondant

Le président des Etats-Unis aime à se présenter comme un dur-à-cuire, un « cogneur » sans états d'âme sur les grands dossiers de société comme sur la scène internationale. Le sort de la population syrienne ne l'a jamais plus préoccupé que celui des immigrants clandestins franchissant le Rio Grande. Mais tout change lorsque se produisent des attaques à l'arme chimique, et que sa chaîne favorite, Fox News, diffuse des images insoutenables. En avril 2017, le bombardement du village de Khan Cheïkoun (80 morts) avait provoqué une puissante colère dans le Bureau ovale, et le tir consécutif de 59 missiles de croisière contre un aérodrome des forces gouvernementales syriennes.

Mais cette fois, dans l'esprit du milliardaire, c'est pire. Celui qui, il y a quelques jours encore, félicitait son homologue russe Vladimir Poutine pour sa réélection et l'invitait à Washington, tire à boulets rouges, désormais, sur le maître du Kremlin. L'attaque perpétrée samedi contre la ville syrienne de Douma, dans les faubourgs de Damas, a été abondamment montrée et commentée à la télévision américaine.

« Écœurant ! »

Tôt dimanche matin, l'occupant du West Wing a dégainé sur Twitter, admonestant ceux qu'il n'avait jamais auparavant osé critiquer : « de nombreux morts, y compris des femmes et des enfants, dans une attaque CHIMIQUE insensée en Syrie. Le président Poutine, la Russie et l'Iran sont coupables de soutenir Assad l'animal. Il y aura un prix fort à payer. Ouvrez immédiatement la zone pour l'aide médicale et les vérifications. Un autre désastre humanitaire sans raison aucune. Écœurant ! » Une diatribe à laquelle Moscou a très vite répliqué en mettant en garde Washington contre une « intervention militaire pour des prétextes fabriqués » en Syrie qui pourrait « mener aux plus lourdes conséquences ».

Trump pourrait-il ordonner de nouveaux tirs de missile, alors qu'il annonçait la semaine passée vouloir retirer les troupes américaines de Syrie, laissant le champ libre à l'alliance ad hoc russo-turque pro-Assad ? Soucieux d'amener l'intervention militaire américaine « à une fin rapide », le président s'apprêtait à lancer l'ordre de repli des 2.000 soldats déployés, de la poignée de diplomates du Département d'État et l'Agence pour le développement international (USAID).

« Aucune option négligée »

Plusieurs leaders républicains l'incitent désormais à agir, tout en reportant un retrait de Syrie. « Aucune option n'est négligée, abonde Thomas Bossert, conseiller américain, à la sécurité intérieure (Homeland Security). C'est vraiment un sérieux problème. Nous avons vu des photos de l'attaque. Il s'agit d'un de ces enjeux à propos desquels tous les pays, tous les peuples, se sont tous mis d'accord et ont convenu depuis la Seconde Guerre mondiale que c'était une pratique inacceptable. »

Au siège des Nations unies, à Manhattan, neuf délégations membres du Conseil de sécurité (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Suède, Koweït, Pologne, Pérou, Pays-Bas et Côte d'Ivoire) ont requis pour lundi après-midi un briefing de la part du secrétariat sur la situation au Moyen-Orient.

MAURIN PICARD

MAURIN PICARD

Copyright © 2018 Rossel & Cie. Tous droits réservés